

Art Sacré au XXI^o siècle ?

Principes, nécessités, moyens et objectifs

« On ne peint pas ce que l'on voit, on peint ce qui est,

On ne peint pas la réalité, on peint la Vérité »

Omer Van de Weyer

« Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté

pour ne pas sombrer dans la désespérance »

Paul VI

Art Sacré

1 Principes

- 1.1 L'art est une réflexion eschatologique
- 1.2 L'incarnation rend l'art sacré chrétien différent et universel
- 1.3 Un Transitus
- 1.4 Etre « gardien de la Beauté »
- 1.5 La Beauté est une théophanie

2 Nécessités plastiques

- 2.1 Ni moderne, ni classique : actuel et libre
- 2.2 Liberté plastique et obéissance théologique
- 2.3 Eviter quatre écueils
 - le pseudo
 - la bondieuserie
 - le blasphématoire
 - l'icône
- 2.4 Une peinture figurative non réaliste
- 2.5 Renouvellement de l'iconographie

3 Nécessités religieuses

- 3.1 Doctrine claire et cohérente de l'Eglise
- 3.2 Pour une théologie catholique de l'image
- 3.3 Volonté de l'église d'un nouvel art sacré

4 Nécessités pratiques et moyens

- 4.1 L'Eglise doit commander des œuvres

- 4.2 L'Église a besoin de l'art et l'art a besoin de l'église
- 4.3 Refuser les critères du marché de l'art
- 4.4 Pour un travail pérenne
- 4.5 Accompagner la mise en place d'œuvres nouvelles
- 4.6 Développer le mécénat catholique
- 4.7 Prendre le risque de la création malgré les déchets inévitables
- 4.8 Création d'un répertoire des artistes travaillant pour église
- 4.9 Professionnaliser le rapport art-église
- 4.10 Création de centres de formations
- 4.11 Accueil et conseil pour les prêtres et les artistes

5 - Objectifs

- 5.1 Elan de Foi nécessaire qui entraîne un nouvel art
- 5.2 L'évangélisation
- 5.3 Témoignage de notre Foi actuelle
- 5.4 Glorification de Dieu et sacralisation des lieux
- 5.5 Une église vivante et actuelle

6 - Pour conclure

Art Sacré

1 – Principes

1.1 L'art est une réflexion eschatologique

Pour les préhistoriens spiritualistes c'est la conscience qui fait l'homme. La conscience dès le plus jeune âge de sa mort future ... Pour conjurer cette peur, cette absurdité que lui paraît être la mort, l'homme a l'espérance d'un Au-delà, la croyance en la survivance de l'âme. La sépulture représente deux facettes : en même temps la conscience de la mort et l'espérance d'un Au-delà. Et c'est ainsi que nous trouvons la première trace d'art (un simple galet enduit d'ocre et strié) dans la plus ancienne sépulture (environ -60 000 ans Skhul (mont Carmel). Première trace d'art dans la première sépulture. Ce ne peut être un hasard. L'art est pour cette raison même spécifiquement humain. L'art est un lien entre Dieu et l'homme.

Un écrivain sud-américain a écrit « Toute grande œuvre d'art est une grâce de Dieu aux hommes »

« C'est un constat banal de dire que l'art naît funéraire. » (Régis Debray, Vie et mort de l'image). L'art dès le départ est donc lié à l'homme, à sa vie et à sa mort.

Pour l'homme préhistorique, l'image est magique (est-ce un hasard si le mot magie est l'anagramme d'image ?). Et nous

connaissons tous l'histoire de ces peuplades qui refusent qu'on les prenne en photo de peur qu'on leur vole leur âme. La puissance de l'image est devenue moyen de capter la transcendance. .

La découverte de la grotte Chauvet avec son « autel » et son crâne d'ours posé dessus, le confirme sans conteste. A Vallon Pont d'Arc, lorsque l'on se trouve devant cette faille qui fait inmanquablement penser à une vulve d'où sortent les animaux, il est vraiment très difficile de ne pas y voir un culte de la fécondité, un hymne à la vie.

L'Art est avant tout une réflexion eschatologique, une réflexion sur les la vie et fins dernières.

Régis Debray a synthétisé cela brutalement d'une manière immédiatement compréhensible :

« Face à la conscience et l'évidence des asticots, l'homme n'a que deux solutions : l'art et la religion »

1.2 L'incarnation rend l'art sacré chrétien différent et universel

L'art est la partie visible, dois-je dire la partie incarnée des croyances et des espérances d'une civilisation et d'une société. C'est comme un iceberg : la partie émergée dévoile la partie cachée à qui sait voir. L'art est une épiphanie (c.-à-d. manifestation d'autre chose)

Il est donc normal que le Christ apporte une révolution fondamentale dans l'Art par l'Incarnation.

L'église va mettre à peu près cinq siècles à accepter la

représentation anthropomorphe du Christ et à définir sa doctrine de l'image. Entre culte païen de l'image et refus de celle-ci, la chrétienté va choisir la voie étroite.

Au départ les chrétiens, prudemment représentent le Christ par la symbolique : le poisson, la colombe ou l'agneau des catacombes. Si quelques exceptions existent (bon berger du II^e siècle, mais qui est un Christ imberbe aux cheveux blonds et bouclés, influencé par Orphée et Dionysos) ce n'est qu'au 4^e siècle que le Christ trouve sous sa forme anthropomorphe, barbu aux cheveux longs.

Régis Debray exprimera magnifiquement en une phrase la révolution que l'Incarnation va apporter à l'Art Chrétien.

« Le dogme chrétien de l'Incarnation a définitivement légitimé le sacrilège figuratif. Si Dieu c'est fait homme, né d'une femme, il n'est plus scandaleux de le représenter. C'est du Nouveau Testament, et du culte de la Vierge Marie que procède la « civilisation de l'image », apanage et avantage de l'Occident sur ses rivaux »

1.3 Un Transitus

La clarification de Saint Grégoire, Pape (590 - 604) ne concerne pas que la musique (dont la réforme deux siècles plus tard sera dite « grégorienne » en hommage à l'impulsion donnée) mais s'occupe également de l'image. Il répond ainsi à Serenus, évêque de Marseille, qui a fait détruire les « images » de son église. Il le blâme et écrit dans la lettre qu'il lui envoie, cette

phrase qui peut être considérée aujourd'hui encore comme la feuille de route de l'art sacré catholique

« Une chose est en effet d'adorer une peinture, une autre d'apprendre par la représentation de la peinture ce qu'il faut adorer ».

Il faut prendre le terme apprendre au sens large. Il l'entend de manière didactique, bien entendu, mais également méditatif, et même mystique (c.-à-d. facilitant le lien direct du fidèle à Dieu).

C'est pourquoi, il désignera les arts comme étant des « Transitus » privilégiés pour accéder à Dieu.

1.4 Etre « gardien de la Beauté »

« La religion catholique est invinciblement une religion du visible, de la chair et du corps, et elle est nécessairement une religion de la beauté du visible. ».

Jean Clair

« Un Dieu sans la présence du Beau est plus incompréhensible qu'un Beau sans la présence d'un Dieu. »

Jean Clair

Jean-Paul II dans sa lettre pastorale aux artistes de 1999 dégage des directions : l'artiste est au service de Dieu et de la Beauté.

« A chacun, je voudrais rappeler que l'alliance établie depuis toujours entre l'Évangile et l'art implique, au-delà des nécessités fonctionnelles, l'invitation à pénétrer avec une intuition

créatrice dans le mystère du Dieu incarné, et en même temps dans le mystère de l'homme. »

« Vous êtes les gardiens de la beauté; vous avez, grâce à votre talent, la possibilité de parler au cœur de l'humanité, de toucher la sensibilité individuelle et collective, de susciter des rêves et des espérances, d'élargir les horizons de la connaissance et de l'engagement humain. »

1.5 La Beauté est une théophanie

L'homme est attiré naturellement vers le beau qui lui apporte du plaisir. Mettez des verres de différentes matières pleins d'eau devant un singe et un homme. Le singe va prendre le premier récipient devant lui, l'homme va choisir celui qui lui paraît le plus beau.

Cet appel du Beau est un appel vers la transcendance, vers l'absolu, donc vers Dieu

D'où cette affirmation : le Beau est une manifestation de Dieu, une théophanie.

J'ai longtemps cru pouvoir définir la Beauté comme l'Incarnation de la Vérité... Puis j'ai pensé aux démons qui disent au Christ « Que me veux-tu Jésus, Fils du Dieu très haut ». Les démons connaissent la Vérité et reconnaissent la divinité du Christ... Mais ils la refusent.... Donc ni la foi, ni la connaissance de la vérité ne suffisent à créer une théophanie par le Beau.

Comme l'expliquent Vincenot, Rémi Brague ou Jean-Luc Marion, chacun à sa manière, pour qu'il y ait beau, il est non

seulement nécessaire de chercher ou connaître la vérité, mais faut l'accepter et l'aimer. La contempler...La chérir...La désirer.

Cela éclaire alors la fameuse phrase de Dostoïevski « La Beauté sauvera le Monde ». Il dit simplement l'Amour de l'Incarnation de la Vérité sauvera le monde.

Il y a de l'Amour dans l'œuvre d'art ... et dans la Beauté. Et la quête du Beau est une quête de Dieu. Quand il s'éloigne du Beau, l'art s'éloigne de la Vérité de l'Amour et donc de Dieu.

La Beauté est l'Incarnation de l'Amour de la Vérité.

2 - Nécessités plastiques

2.1 Ni moderne, ni classique : actuel et libre

L'œuvre doit se référer au message de l'Église et ne doit vouloir ni être moderne, ni être conservateur. Elle se fiche des catégorisations et des considérations stylistiques : elle est un témoignage.

2.2 Liberté plastique et obéissance théologique

Il faut que les artistes soient libres artistiquement mais soient guidés théologiquement et spirituellement comme n'importe quel fidèle. La forme doit être libre, et le discours conforme à

l'enseignement de l'Eglise. L'artiste est au service de l'Eglise, conseillé et dialoguant avec des théologiens. L'Eglise s'occupe du religieux et l'artiste de l'art, ce qui vaut mieux que l'inverse. A chacun suivant ses compétences.

2.3 Eviter quatre écueils

- le pseudo
- la bondieuserie
- le blasphématoire
- l'icône

Devant la faillite artistique de l'image sulpicienne et des propositions actuelles il faut avancer. « Les élites » catholiques sont frileuses et confites dans une nostalgie les poussant à commander du pseudo (pseudo roman, pseudo classique), prisonniers d'un conformisme ne permettant pas à l'art chrétien de se développer. Le fidèle de « base », faute d'une formation adéquate se contente de bondieuseries sucrées et sulpiciennes. Le catholique branché bobo défend un art « insensé » si ce n'est blasphématoire (le Piss Christ, Sperme de Dieu en 2001 à Saint Sulpice).

Le Père Régamey o.p. a proposé de trouver « ailleurs » un souffle nouveau : un grand artiste même athée, même éloigné de l'Eglise. Mais il ajoute, ce que sciemment ou non, on omet de dire : il faut avec cet artiste de génie créer « une coadaptation » (c'est son terme). Il faut qu'il accepte d'apprendre l'église c'est-

à-dire une connaissance des textes comme de la tradition. En un mot qu'il entre dans une réflexion chrétienne. Cela ressemble fort à une conversion.

Il reste la nécessité pour l'église de la prudence et de ne pas accepter la justification par le discours. (Exemple Michel Blazy , et son coulis de tomate aux Bernardins). Il me semble nécessaire que l'artiste pressenti, même s'il n'est pas chrétien, soit, ce que Mircea Eliade et Roger Caillois appellent un « homme religieux ». C'est-à-dire un homme capable de transcendance, et qui sait que hommes, lieux et temps ne sont point égaux ni interchangeables.

Il faut aider aussi les prêtres et les paroisses à ne pas choisir par facilité et par paresse de pseudo-icônes qui envahissent littéralement nos églises. Combien de mauvaises reproductions de la Trinité de Roublev avons-nous vu dans nos églises ?

2.4 Une peinture figurative non réaliste

Se cantonner au réalisme marque le refus de la nature divine (le réalisme est un triomphe du matérialisme), mais choisir l'abstrait ou le conceptuel est refuser l'Incarnation. La logique de l'art Catholique crée le chemin artistique qui est donc de peindre un art figuratif non réaliste pour tenir compte des deux natures du Christ. Madeleine Ochsé a dit « l'Abstrait est la défaite consommée de l'artiste à approcher la sérénité divine ».

Cette ligne composite a été la ligne de l'Occident Chrétien

jusqu'au réalisme de la Renaissance : figuratif non réaliste.

2.5 Renouveau de l'icône

Il faut avoir la volonté de renouveler l'icône et de faire mentir François Boesflug, dominicain, théologien et historien de l'art qui affirme : « Dieu s'en va de notre art, le constat s'impose ». Dans *Dieu et ses images* » (une histoire de l'Éternel dans l'Art, éditions Bayard) il dit : « Les gens ne peuvent plus voir Dieu et la Trinité en peinture ». Et de poursuivre que « le sort de Dieu dans l'art ressemble à un enterrement de première classe ». Il prédit la mort des images de Dieu et de la Trinité dans l'Art sacré du XXI^e siècle.

Mais constater sans espérer, c'est oublier l'essentiel : faire confiance à l'Esprit Saint. Si, et seulement si, l'Église fait appel aux artistes, Notre Seigneur donnera la force aux artistes d'offrir des images en même temps neuves et traditionnelles.

L'Apocalypse de Saint Emilion est l'affirmation par une icône renouvelée que l'Église est porteuse d'Espérance, que le Christ est vivant, que justement les images ne sont pas éculées. La représentation des deux Trinités (Trinité économique et Trinité contemplative) sont à ma connaissance neuves et uniques. Il faut proposer un transitus actuel aux hommes. Oser témoigner en un mot.

3– Nécessités religieuses

3.1 Doctrine claire et cohérente de l’Eglise

Aujourd’hui nous avons à Paris dans des églises « la machine à baptiser », « le Christ sur la chaise électrique » à Gap, « le sperme de Dieu » (une résine solidifiée qui coule du plafond sur des actes de baptême) en 2001 à l’Eglise Saint Sulpice à Paris,

Pour que les œuvres soient conformes à l’enseignement de l’Eglise, celle-ci doit clairement prendre des positions cohérentes. La polyphonie oui, la cacophonie, non.

Lorsque Monseigneur Rouet dit strictement l'inverse de Monseigneur Cattenoz sur le *Piss Christ* de Serrano, quelle est la voix et la voie de l'Eglise ? Les artistes actuels, sont souvent seuls et amenés à choisir, eux qui ne sont pas théologiens, et n'ont pas les données suffisantes face à une Eglise silencieuse qui n'ose plus choisir et trancher de manière unitaire. L'Eglise doit choisir

Jean Paul II dans sa lettre pastorale aux artistes de 1999 et les textes sur la Culture de Benoit XVI essayent de dégager des directions : l'artiste est au service de la Beauté et de Dieu.

Ainsi Jean-Paul II a écrit :« A chacun, je voudrais rappeler que l'alliance établie depuis toujours entre l'Évangile et l'art implique, au-delà des nécessités fonctionnelles, l'invitation à pénétrer avec une intuition créatrice dans le mystère du Dieu incarné, et en même temps dans le mystère de l'homme. »

3.2 Pour une théologie catholique de l'image

Pour combler le vide de la création contemporaine dans l'église, et parce que la nature a horreur du vide, nous nous sommes souvent réfugiés et rassurés dans le confort de l'icône. Solution apaisante et flatteuse mais solution non catholique. L'icône chez les orthodoxes n'a pas le même sens que le tableau d'église chez nous.

La théologie orthodoxe de l'icône est issue du linge de Sainte Véronique qui a imprimé de manière visible mais non humaine le visage du Christ, l'image sera considérée comme n'étant pas peinte de main d'homme (« acheiropoiète ») et donc

sera vénérée. L'orthodoxe embrasse l'icône.

La théologie catholique dit, puisque Dieu nous a rendu visible son fils par l'Incarnation, (« Qui me voit, voit mon Père ») cela autorise l'image libre pour faire comprendre qui Il est, Le catholicisme tentera d'approfondir la voie du « Qui me voit voit mon Père ». Or le Christ n'est pas reconnaissable à son physique. La preuve ? Marie-Madeleine le prend pour le jardinier, Saint Pierre dans la barque ne le reconnaît pas, pas plus que les Pèlerins d'Emmaüs. C'est ce qu'Il dit, les actes qu'Il pose qui font que l'on reconnaît le Christ. Pas son corps, pas sa forme ou son aspect. Vous voyez donc immédiatement quelles possibilités cela offre aux artistes catholiques... Cette immense liberté est un fil étroit et risqué.

Jean-Paul II dans sa lettre apostolique aux artistes (1999) explique que l'artiste est le plus à même d'entr'apercevoir ce qu'est la création et se trouve proche de Dieu, mais tout comme Lucifer il est aussi le plus près de la chute si l'orgueil ou l'envie le prend et s'il s'attribue le principe de sa création. C'est pour cela que l'ancienne date de la Messe des Artistes, était le mercredi des Cendres afin de les rappeler à l'humilité.

Il faut pourtant avoir le courage de choisir une solution catholique, c'est-à-dire d'oser la création et d'aller vers Dieu malgré les risques d'erreurs.

C'est un aveu de faiblesse pour le moins paradoxal de voir des ateliers d'icône jusque dans nos monastères...

3.3 Volonté de l'église pour un nouvel art sacré

Tout cela ne se réalisera que si l'Eglise comprend, malgré tous ses problèmes et difficultés actuels qu'un nouvel élan de l'art sacré catholique est primordial. Que contrairement à une analyse superficielle qui pourrait faire penser qu'il est accessoire, l'art sacré peut être un dépassement, une prière et une exaltation du fidèle à la transcendance. En un mot l'impulsion d'un mouvement vers la foi par l'art, ne peut venir que d'une volonté affichée de l'Eglise elle-même

4 Nécessités pratiques et moyens mis en place

4.1 L'Eglise doit commander des œuvres

Si nous voulons qu'un nouvel art sacré apparaisse, ni moderniste, ni conservateur, témoignage actuel et sincère il faut qu'il y ait des œuvres dirait Monsieur de la Palice. Plus les œuvres seront nombreuses, plus un corpus cohérent nouveau a des probabilités d'apparaître.

L'Eglise doit donc commander. C'est la priorité absolue. Sans cela, il n'y aura pas d'œuvres nouvelles, donc pas de transitus et pas d'évangélisation par l'art. Cet acte de l'Eglise est la condition sine qua non d'un avenir de l'art catholique

L'église n'a plus les moyens financiers qu'elle eût. Pourtant ce n'est pas une raison suffisante pour renoncer à la création. Chaque fois qu'un prêtre est vraiment décidé à mener à bien un projet, qu'il pense véritablement que sa commande est importante pour l'évangélisation de sa paroisse, des mécènes se sont levés. Même sur l'Apocalypse qui est le budget le plus ambitieux de tous les projets auxquels j'ai participé, nous ne sommes plus très loin de boucler le budget. Mais il faut avoir un projet précis et pour le commanditaire, une foi chevillée au corps...

4.2 L'Eglise a besoin de l'art et l'art a besoin de l'église

« A chacun, je voudrais rappeler que l'alliance établie depuis toujours entre l'Évangile et l'art implique, au-delà des nécessités fonctionnelles, l'invitation à pénétrer avec une intuition créatrice dans le mystère du Dieu incarné, et en même temps dans le mystère de l'homme. » (Jean-Paul II)

Du IX^e au XIV^e siècle si on enlève l'Église, en Occident, il n'y a plus d'art. Le vide, le désert... Ayons la fierté de ces cinq siècles. Continuons à créer ensemble. Cela enrichit l'Église, cela enrichit l'Art.

Edgard Degas écrivait « Lorsqu'un peuple consacre uniquement son énergie à conserver et restaurer, c'est qu'il n'a plus la force de créer »

Je citerai simplement Jean Paul II : « Il y a toujours eu au cours des siècles une connivence profonde entre l'Église et l'art, entre des artistes et des hommes d'Église.... Pour transmettre le message que le Christ lui a confié, l'Église a besoin de l'art. Elle doit en effet rendre perceptible et même, autant que possible, fascinant le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu. »

4.3 Refuser les critères du marché de l'art

Peindre pour l'Église doit permettre de sortir des lois financières du marché de l'art. Plus de cote, de prix, plus de pression, plus d'arrangements. Le peintre retrouve sa liberté ! Et pourquoi ?

Parce qu'il travaille pour l'Éternité.

Car l'artiste qui travaille pour l'église ne « décore » pas

les édifices, Il continue à les construire »).

Je crois que l'église doit laisser les expositions ventes au milieu artistique dont c'est le métier pour se concentrer sur le pérenne et le signifiant. L'exposition ne cadre pas avec la mission de l'Eglise. Une œuvre d'art sacré, c'est un lieu, un usage et une fonction. Un oratoire nécessite une croix, mais celle-ci accrochée entre une installation conceptuelle et un nu perd son sens.

Visiter une belle église, ce n'est pas la même chose que participer à la messe. La différence entre l'exposition et l'art sacré en son office est du même ordre.

L'église n'est pas un animateur culturel.

Ramener l'église à un rôle de commanditaire, une galerie artistique en oubliant le rôle sacré et religieux de l'œuvre a ouvert la porte à tous les excès et à un rôle d'agent artistique justificateur du marché et de l'état. Et l'œuvre sacrée en exposition perd son utilité pour nous ramener à une auto-admiration du génie humain très éloignée de l'art sacré.

Pour me faire mieux comprendre voici une anecdote : au Musée de Mexico, des Indiens mayas ont demandé à l'état mexicain de leur restituer leurs statues cultuelles. Devant le refus du gouvernement, ils sont venus déposer des offrandes et prier devant leurs statues religieuses.

En plein musée.

Lorsque nous verrons dans la Piéta d'Avignon qui ouvre la grande galerie de peinture du Louvre, une piéta avant de voir un tableau, alors l'art sacré aura retrouvé ses lettres de noblesse.

Avec l'argent des expositions qu'elle organise, l'église

pourrait passer commande d'une création pérenne, tableau, sculpture, calice, chasuble, peu importe ! Et communiquer autour. Cela serait plus utile, plus « juste » et donnerai une visibilité bien plus grande qu'une énième exposition.

4.4 Pour un travail pérenne

L'Eglise ne doit pas avoir peur du pérenne.

Le monde actuel refuse l'engagement et privilégie l'éphémère. En art... et partout...Vous pouvez tout faire (plug anal ou vagin de la Reine) mais il faut que cela disparaisse, que ce soit éphémère et « réversible ».

Le Christ est-il éphémère et réversible ?

L'Eglise doit vouloir du pérenne et oser laisser la trace de notre Foi actuelle. Avoir une autre échelle du temps que celui du monde. J'aime quand un Prieur bénédictin répond six mois après à mon courrier en me disant « Je réponds immédiatement à votre courrier ... » C'est une leçon pour moi...

N'hésitons pas à travailler « sur le mur ». Un tableau accroché dans une église verra sa vie influencée par le curé. Il plait à tel curé mais son successeur le décroche, le jette ou le vend. Mais aussi par le marché de l'art parce que le peintre qui l'a créé voit sa côte flamber ou s'effondrer. Un tableau simplement accroché est donc sensible à l'air du temps....

Une œuvre créée à même le mur prend une valeur spécifique. Elle fait partie organique de l'architecture. Et il ne peut plus être question de spéculation. Elle prend place aussi dans une longue succession de fidèles, maillon d'une chaîne qui traverse

les siècles. Elle est dans le monde, mais elle n'est plus du monde.

Une œuvre doit tenir compte non seulement du style de l'architecture mais aussi de l'agencement, de la taille, de la couleur, de la lumière, etc.... L'œuvre doit tenir compte de l'usage (déplacement, cérémonies etc....) Enfin elle doit entendre la fonction qui lui est attribuée.

4.5 Accompagner la mise en place d'œuvres nouvelles

Vu la méconnaissance des bases par le fidèle ou le curieux, un accompagnement et un accueil devant les œuvres nouvelles sont nécessaires. Cela a en plus l'avantage de responsabiliser et stimuler les paroissiens. Les voici qui deviennent fiers de leur nouveau patrimoine. Et pour l'Apocalypse de Saint Emilion ce sont ces dizaines de visites à la demande de groupes, de diocèses, de paroisses, d'associations où durant deux heures nous tentons de transmettre ce que nous pensons avoir perçu du texte. Et cela a été complété à Saint Emilion par un magnifique film de Jean-Yves Fischbach pour le CFRT « une vision de l'Apocalypse » et un spectacle lumineux et sonore projeté créé par la directrice artistique, Abeille Brissaud, qui a dirigé le spectacle des Invalides et celui de Notre Dame de Chartres. A Bias, l'église qui était fermée entre les offices, est maintenant constamment ouverte par les Paroissiens.

4.6 Développer le mécénat catholique

Ce sont des mécènes qui ont permis une œuvre de sens et à la Paroisse de Saint Emilion de boucler pratiquement le budget conséquent de quatre ans de travail. Les mécènes avec la réussite du projet ont osé s'afficher « catholique ».

Beaucoup de mécènes potentiels se disent catholiques en privé. Nous devons leur donner la fierté de le dire en public, d'oser donner à une œuvre spécifiquement sacrée.

Un mécénat catholique potentiel existe. Il est à structurer et à développer. Par la qualité des propositions et la fierté de participer à de vrais projets neufs.

4.7 Prendre le risque de la création malgré les déchets inévitables

Nous nous extasions devant la beauté des églises romanes, la grandeur du gothique. Ce qui nous reste à voir, n'est que l'infime partie de ce qui a été construit.

Je croirai facilement que ce qui nous reste est le meilleur. Que c'est ce que nos ancêtres ont pensé qu'il fallait garder. Et qu'ils ont détruit le reste.

Si nous prenons le risque de la création, nul doute que nous aurons des « loupés » des « verrues ». Des choses réellement insupportables. C'est normal. Mais c'est le prix à payer de l'excellence, de la Beauté... Croyez qu'un peintre même génial ne peint que des chefs d'œuvres ? « Apprendre à dessiner, c'est apprendre à jeter » disait un dessinateur. Les médiocrités

possibles ne doivent pas empêcher de faire le pari de la création. C'est seulement ce risque, qui permettra à un nouvel art sacré d'éclore.

4.8 Création d'un répertoire des artistes travaillant pour l'église

Les artistes comme l'église et les prêtres manquent de contacts entre eux. La création d'un site-répertoire où chacun, prêtre et artiste, trouverait les coordonnées des artistes vivants œuvrant pour l'église, avec des exemples du travail, un ordre des prix aiderait grandement les curés de paroisse à choisir la création. Ce serait une aide fondamentale pour les prêtres comme pour les artistes, pour se connaître et travailler ensemble. Ainsi un prêtre non habitué pourrait comparer, le style, le prix de ce qui lui convient en toute connaissance de cause. Et les artistes pourraient ainsi se connaître. Car souvent les prêtres désireux d'une réalisation (Chemin de croix par exemple) ne savent où s'adresser, ni comment choisir et se renseigner. Ils sont perdus.

4.9 Professionnaliser le rapport art-église

L'art est un domaine complexe. Arme redoutable, il faut donc la laisser à des professionnels. Artiste est un métier. C'est-à-dire une connaissance, une capacité, un engagement, une formation, une expérience, une pratique, et un travail quotidien. Mais c'est surtout l'acceptation d'une responsabilité. Le professionnel qui travaille pour l'église est successeur de 2 000

ans de christianisme. Maillon d'une chaîne, il veut juste efficacement ouvrir une fenêtre vers Dieu pour les fidèles. Cette question qui ne se serait pas posée au temps des Corporations où seuls ceux qui appartenaient à la corporation des peintres professionnels avaient le droit de posséder des pigments donc de colorer le monde, est devenue prégnante aujourd'hui où sous un double prétexte (a) tout le monde est artiste et il faut bien faire plaisir à Mme X qui est une bonne paroissienne b) les sœurs me font une pseudo icône gratuitement) l'église présente des travaux qui se ressemblent tous et sont de qualité douteuse.

4.10 Création de centres de formation

Les prêtres qui m'ont commandé des travaux ont été sensibilisés jeune à l'art. Aussi trouvent-ils naturel de faire appel à ce transitus pour leurs paroissiens. Aussi essayons nous de recevoir beaucoup de séminaristes à l'Apocalypse de Saint Emilion.

S'ils comprennent à quel point l'art est un transitus, un outil de glorification de Dieu, ils feront naturellement appel à l'art dans leurs futures paroisses.

La formation et la sensibilisation de prêtres à l'art me paraît indispensable.

La plupart des prêtres comme les artistes n'ont reçu aucune formation sur l'Art pour les prêtres, sur la Religion pour les artistes.

Vatican II (Sacrosanctum Concilium (1963) Chapitre VII point 127) dit « ... De plus on recommande la création d'écoles

et d'académies d'art sacré pour la formation ... partout où on le jugera bon »

Il serait judicieux que chaque diocèse ait une cellule de formation, soit directe soit par MOOC dispensé par exemple par le Couvent des Bernardins.

4.11 Accueil et conseil pour les prêtres et les artistes

Je crois qu'il y a la une mission pour les commissions d'art sacré des diocèses.

Former et aider les prêtres à gérer des commandes. Non seulement au point de vue artistique mais aussi sur le suivi des contrats, la recherche de financements, la recherche des artistes, etc....

Pour la formation les Diocèses doivent proposer aux prêtres des conférences, des rencontres, une ouverture à l'art. Dans cette optique, il paraît souhaitable qu'un vrai travail sur la relation entre l'art et la foi soit fait pour sensibiliser ecclésiastiques comme fidèles.

On peut penser que l'économe diocésain et la cellule de communication peuvent donner une aide fraternelle au curé de paroisse qui ne sait par quel bout prendre un projet qu'il sait nécessaire. Ainsi secondé, le prêtre osera prendre le risque de la création.

5 Objectifs

5.1 Elan de Foi nécessaire qui entraîne un nouvel art

La Foi entraîne la création qui entraîne la Foi. Il faut impulser cet élan en prenant des risques. En osant.

Montrons que nous avons de la force...

5.2 L'évangélisation

Depuis qu'elle est en place, l'Apocalypse de Saint-Emilion est un merveilleux outil d'évangélisation. C'est là maintenant que le catéchisme de Saint Emilion a lieu. Douze guides bénévoles formés accueillent et expliquent l'Apocalypse. Deux étudiantes de l'institut Théologique Protestant de Paris ont fait un travail sur l'Apocalypse de Saint Emilion. Des courriers et des courriels sont reçus fréquemment pour demander telle ou telle précision sur les images : la dernière en date était une demande d'explication du choix des rois de la terre. Ce sont tous les témoignages de ces personnes qui disent avoir envie de

lire le texte de l'Apocalypse après avoir vu l'œuvre... Ce sont les réunions, groupes de pèlerins, équipes Notre-Dame qui se réunissent devant l'Apocalypse. Ce sont de touchantes remarques inscrites sur le livre d'or.

Il faut le répéter une fois encore. L'Art est un Transitus et l'on ne maîtrise pas ceux qu'il touche. Il faut donc le proposer largement.

La Paroisse de Granville en Normandie m'a invité à participer à une Mission d'Évangélisation par l'Art durant une semaine. A la demande des prêtres j'ai peints un Christ de Miséricorde fidèle au texte de Sainte Faustine mais moins « hollywoodien brushing » que l'habituel inauguré à ce moment. Cette semaine est une expérience magnifique. Tous les arts sont mis à contribution : musique, cinéma, peinture, théâtre etc.... Les résultats ont été exceptionnels ! Un engouement de la ville (qui bruissait de plaisir et de surprise) deux conversions soudaines, une atmosphère exceptionnellement vivante, forte. Et douce en même temps. En quatre ans ils sont passés de 10 000 à 40 000 personnes suivant la Mission, et pourtant le programme est exigeant (confessions, chapelets et...)

5.3

Témoignage de notre Foi actuelle

L'œuvre d'art sacré catholique témoigne de notre Foi. Plus le lieu est ouvert, public plus sa portée est importante. Le nombre de spectateurs de l'Apocalypse a

été estimé à 600 000 par an, ce qui est tout simplement colossal. Mais cela est possible parce que le lieu et l'Apocalypse se visite gratuitement dans un lieu touristique.

Pourtant la part des catholiques pratiquants ne dépasse certainement pas 5 % des visiteurs. Que le lieu soit public est important car il permet d'évangéliser.

J'ai déjà pu juger de la pertinence de cet aspect ouvert lorsque j'ai réalisé la porte de la Miséricorde de la Cathédrale de Versailles et les Pèlerins d'Emmaüs pour le réfectoire des pèlerins de Conques. Là des milliers de personnes non catholiques découvrent une œuvre catholique.

C'est à l'œuvre d'art alors d'avoir la force suffisante pour prendre le badaud par la main pour l'entraîner sur le chemin du Christ et de la transcendance...Et j'ai constaté que cela pouvait fonctionner.

5.4

Glorification de Dieu et sacralisation des lieux

Le catholicisme dans son opposition au protestantisme a su affirmer que rien n'est trop beau pour Dieu. Que le Beau non seulement est une épiphanie mais par son élaboration (de labor , travail) demandait le meilleur de l'homme pour remercier son Dieu.

Ancien élève d'un Collège autrefois jésuite, toute mon adolescence a été bercée par la devise AMDG, Ad Majorem Dei Gloriam... Pour la plus Grande Gloire de Dieu.

Eh bien l'Art Sacré est une magnifique offrande de la plus haute partie de l'âme humaine (seul l'homme crée) à son Dieu.

Et ce don sacralise le lieu. Impressionne et pousse l'homme au respect. Sinon comment expliquer que par exemple l'église de Bias, depuis la création du Chemin de Croix a été vandalisé trois fois mais que le chemin de croix pourtant parfaitement accessible n'a jamais été endommagé. Idem de l'Apocalypse de Saint -Emilion qui a vu défiler 600 000 personnes. Bien entendu certains endroits s'usent sous la caresse de milliers de personnes. Mais personne n'a volontairement dégradé l'œuvre.

L'œuvre d'art sacré aide à sacraliser le lieu où elle est en place.

5.5 Une église vivante et actuelle

La première remarque qui revient sans cesse dans le livre d'or de l'Apocalypse est celui -ci

« Enfin une église vivante... » « enfin une église qui ose... une église vivante » « Bravo à l'Eglise éternelle... »

Une œuvre d'art sacré contemporaine mais respectueuse du message du Christ comme de l'enseignement de l'Eglise montre que l'Eglise actuelle est bien vivante, qu'elle a la vigueur d'un message toujours neuf et que les difficultés qu'elle rencontre de nos jours n'empêchent pas d'avancer joyeusement et en couleur.

Preuve que l'Espérance ne nous a pas quitté, et que pour parvenir à la faire partager nous faisons confiance à l'Esprit Saint que je sollicite autant que je le peux. Ni l'Apocalypse de Saint Emilion ni le Chemin de Croix de Bias n'auraient dus raisonnablement voir le jour. Ils sont pourtant là.

Alors ayons confiance. L'impulsion d'un art sacré de notre temps, témoignage d'une église vivante, et proclamation d'un Christ rayonnant, ne peut venir que de l'Eglise elle-même et des commandes qu'elle passera.

Œuvrons ensemble et l'art dans l'Eglise aidera par la Beauté, théophanie, à l'évangélisation et à réveiller les foules. Il faut être fidèle à Saint Grégoire et à l'Eglise de toujours : persuadé que l'art est indissolublement lié à l'Eglise et qu'il est un merveilleux transitus vers Dieu.

6 - Pour conclure

Posons-nous les questions sans détours

Pourquoi l'Eglise n'intéresse-t-elle plus les grands artistes ? Jusque dans les années 60, des gens pourtant loin d'être des piliers de sacristie (Matisse, Cocteau, etc....) se précipitaient pour servir l'Eglise. Pourquoi n'en est-il plus de même aujourd'hui.

Que laissons-nous aux générations futures ?

Quelles œuvres d'art sacré sont la preuve vivante de notre Foi ? ...

« Nous ne résoudrons pas les problèmes de l'art sacré. Ni nous, ni personne. Nous le répéterons candidement: les problèmes de l'art sacré, ce sont les problèmes mêmes de la chrétienté. Du jour où on a compris cela, on a compris tout l'essentiel; les maux de l'art sacré sont les maux de la chrétienté devenus visibles comme ces plaies qui apparaissent sur un visage. «L'Eglise n'a pas besoin de Réformateurs, l'Eglise a besoin de saints...» écrivait Bernanos. Et ainsi l'état présent de l'art sacré nous regarde et nous juge, tous, solidairement, indissolublement: réalité vivante, changeante, à laquelle nous sommes tous liés corps et âme, depuis le Souverain Pontife jusqu'au dernier des prêtres et des baptisés.

Ainsi se retournent les situations byzantines. Un peuple a toujours les artistes qu'il mérite. La renaissance ou la mort de l'art chrétien n'est pas d'abord une question d'art. »

Père Couturier 1952

Quelques livres repères :

Il est difficile de séparer les arts plastiques en général des arts sacrés. Autant on peut les arts religieux sont une catégorie) part, autant l'art sacré est la quête de peintre peu religieux. Aussi je renonce à faire une différenciation pour moi artificielle.

- Vie et mort de l'image (Régis Debray)

Thèse de philosophie de Regis Debray adaptée au grand public, et qui m'a beaucoup aidé à penser l'image

- Considération sur l'Etat des Beaux-Arts... de Jean Clair

Le livre qui a mis le feu aux poudres en montrant l'imposture l'art conceptuel

- L'Art caché , Sacré art contemporain et l'imposture de l'Art contemporain d' Aude de Kerros

Livre très documenté montrant le fonctionnement du marché de l'art

- Les Mirages de l'Art Contemporain de Christine Sourgins

Livre abordable par un quidam non initié drôle et caustique sur l'Art Contemporain

- L'Art et la Pensée d'Henri Charlier

Livre de réflexion du milieu du XX^e siècle qui sainement montre la nécessité de l'accord de l'émotion et de la pensée pour créer une œuvre d'art de qualité

- l'Evangile et l'Art (Karol Wojtyła) -

(lettre de Jean-Paul II aux artistes (4 avril 1999 + textes de la retraite prêchée aux artistes polonais lorsqu'il était archevêque de Cracovie))

- Les Images - l'Eglise et les arts visuels (Daniele Menozzi)

Textes précis d'église (conciles , papes) ayant trait à l'image par ordre chronologique des catacombes à Vatican II. Indispensable à qui veut se référer à la position de l'Eglise face à l'image

- Principes et méthodes de l'Art Sacré (Titus Burckhardt)

Etude théorique des principes et théories de l'Art Sacré dans trois grandes religions

- l'Art sacré du Père Couturier

Textes du dominicain qui lança le débat des années 50

- L'Art Sacré au XX^e Siècle ? du Père Régamey

Textes de l'autre dominicain qui lança le débat des années 50

« Un art sacré pour notre temps » de Madeleine Ochsé

Tentative de synthèse des arguments des différents courants du débat des années 50

- divers textes de peintres (ABC de la peinture de Sérusier, textes de Gauguin, du spirituel dans l'Art de Kandinsky etc...)

Beaucoup de ses livres se trouvent d'occasion à petit prix ou dans des collections Folio à un coût abordable

